

## L'HÉRITAGE MARXISTE DANS *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT

Weinpanga Aboudoulaye ANDOU  
Département d'études Ibériques - FLLA  
Université de Lomé, Togo  
[andouaboudou@yahoo.fr](mailto:andouaboudou@yahoo.fr)

**Résumé :** Cette étude, en s'appuyant sur les approches telles que la sociologie de la littérature et la sémiotique littéraire, se propose de mettre en lumière l'héroïsme très mitigé du socialisme marxiste dans *Mon frère le Che* de Juan Martín Guevara et Armelle Vincent. De toute évidence, cette littérature romanesque révèle que le marxisme est une doctrine mythique qui n'est pas faite que de valeurs mais aussi de manquements avérés. C'est pour cela que notre analyse se donne pour tâche de décrypter les hauts faits et les limites voire les tares de l'idéologie marxiste dans cette œuvre narrative où transparaissent un narrateur, des personnages, des courants de pensée, des événements qui portent à suffisance les marques du marxisme et suscitent à plus d'un titre la curiosité de la science littéraire.

**Mots-clés :** Marxisme, valeurs, manquements, révolution, capitalisme.

### MARXIST LEGACY IN *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA AND ARMELLE VINCENT

**Abstract:** Basing on approaches such as the sociology of literature and literary semiotics, this study aims to shed light on the limited heroism of the Marxist socialism in *Mon frère le Che* of Juan Martin Guevara and Armelle Vincent. Obviously, this novelistic literature shows that Marxism is a mythical doctrine, which is not only made of values but also of proven shortcomings. This leads our analysis to set the objective of deciphering the high deeds and the limits, or even the defects of Marxist ideology in this narrative work in which a narrator, characters, currents of thought, and events that sufficiently bear the marks of Marxism and arouse the curiosity of the literary science in many ways.

**Key words:** Marxism, Values, shortcomings, revolution, capitalism

### Introduction

En scrutant les plus grands personnages de l'histoire de l'humanité, l'on se rend à l'évidence que Karl Marx fait partie de ceux qui figurent en bonne posture. La vie de ce personnage à multiples casquettes a fait couler beaucoup d'encre chez des biographes, historiens, économistes, philosophes, sociologues etc. Cependant, l'ombre de Karl Marx n'influence pas que les sciences humaines et sociales. Elle va au-delà de celles-ci et suscite débats et polémiques même dans les œuvres de fiction notamment *Mon frère le Che* de Juan Martín Guevara et Armelle Vincent dont la trame narrative porte suffisamment les indices du

marxisme. Effectivement, la lecture de ce roman historique amène le lecteur à découvrir une succession de faits et d'actions qui font à la fois l'apologie et le décri du courant de pensée politique, sociologique, philosophique et économique fondée sur les opinions de Karl Marx et ses disciples. Avant d'entrer dans le vif de ce sujet, il convient de clarifier les concepts clés qui le structurent. Ainsi, le premier de ces concepts est celui d'héritage. Selon le petit *Larousse illustré* (2019), il s'agit de biens acquis ou transmis par voie de successions. C'est ce qu'on tient de prédécesseurs, de générations antérieures, sur le plan du caractère, de l'idéologie. Ce qui est laissé par les prédécesseurs peut aussi être lourd à assumer. En ce qui concerne le concept de marxisme, il est défini par Madeleine Grawitz dans *Lexique des sciences sociales*, (2004), comme une doctrine développée par Marx, souvent avec Engels (de 1843 à 1883) et déformée, discutée, analysée par ses successeurs. Selon le *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, (2009), outre l'œuvre de Marx, c'est l'ensemble des théories (philosophiques, économiques et sociales) et des doctrines qui s'en réclament. Plutôt que du marxisme, on devrait parler des marxismes. Puisque la fiction romanesque que nous décortiquons décrit un univers teinté du caractère et de l'idéologie marxistes, notre sujet tel qu'il est formulé « L'héritage marxiste dans *Mon frère le Che* de Juan Martín Guevara et Armelle Vincent ne manque pas d'intérêt car il pose à nouveau un problème qui a pendant longtemps fait l'objet de controverses et l'Amérique latine qui est le référent spatial dans cette œuvre de fiction a été l'un des terrains d'affrontements entre communisme et capitalisme, tel que le politologue Olivier Dabène le prouve :

En décembre 1961, Castro se déclarait marxiste-léniniste. L'appui de l'Union soviétique allait se concrétiser par une tentative d'installations dans l'île de missiles de moyenne portée. Il s'agissait d'une menace inacceptable pour les États-Unis et la crise qui s'ouvrit en octobre 1962 mit le monde au bord de la confrontation nucléaire.

Olivier Dabène (2007, p.120)

De cette évidence a été créée cette œuvre de fiction qui fait à la fois l'apologie et le blâme des marxistes et nous amène à poser la problématique suivante : Le marxisme oscille-t-il entre le bien et le mal tel qu'il est perçu et décrit dans la fiction narrative intitulée *Mon frère le Che* ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons choisi d'emprunter une démarche méthodologique basée sur la sociologie de la littérature et la sémiotique littéraire. L'option pour la sociologie de la littérature se justifie parce que tout courant de pensée ne peut naître, évoluer et se propager qu'au sein des communautés humaines, donc un fait social. Cette méthode vise, selon Paul Dirx (2000), à « rendre compte du rapport entre texte et société, [...] ». S'agissant de la démarche sémiotique, son usage s'explique par le fait qu'il n'y a rien qui ne soit signe dans une œuvre de fiction. Ainsi, Sémir Badir, en se fondant sur les études de Roland Barthes, n'hésite pas à confirmer la valeur sémiotique du texte narratif :

[...] du roman Barthes tient son goût pour la simulation. Il en étendra peu à peu le champ d'action à tous les aspects de la vie sociale et culturelle, selon les mythes qui soutiennent la présentation d'une société, les images qui la réverbèrent et la multiplient, les discours qui animent en son sein les comportements. Le signe devient le principe d'apparaître du monde et sa critique le moyen de connaître celui-ci.

Sémir Badir (2015, p.34)

Cette étude est structurée en trois axes notamment l'hymne à l'humanisme, l'idéal communiste et le culte du mal.

## 1. L'hymne à l'humanisme

Le héros qui transparait dans *Mon frère le Che*, à l'instar de Karl Marx est un personnage profondément dévoué à la cause de l'humanité. Certes, cette œuvre de Juan Martín Guevara et Armelle Vincent n'est ni de la poésie, ni un chant mais une œuvre narrative qui célèbre un humanisme marqué par la fraternité universelle et la quête de la justice.

### 1.1 Le symbolisme de la fraternité universelle

En parcourant la biographie Karl Marx, le lecteur se rend à l'évidence qu'à fleur d'âge, il était déjà animé des ambitions nobles ; celles de venir en aide aux déshérités. Ce personnage historique profondément humain était hanté par l'idée de voler au secours des masses prolétaires marginalisées par la société et dont l'avenir était incertain et hypothéqué. Cette compassion que l'auteur de *Le capital* a manifesté à l'égard des indigents a été récupérée par des personnages que l'on découvre dans la fiction narrative de *Mon frère le Che*. Le personnage qui illustre parfaitement cet altruisme à caractère marxiste est le héros du roman, c'est-à-dire le personnage Ernesto Che Guevara de qui le narrateur donne le témoignage suivant : « Ernesto a risqué sa vie pour libérer une patrie qui n'est pas la sienne. » (Guevara & Vincent 2016, p.24) Les œuvres humanistes de Marx et du Che se succèdent et se ressemblent car bien qu'appartenant à des époques différentes, les deux personnages ont posé un acte identique : celui de sauver des gens qui ne sont pas forcément les leurs. Leur idéologie véhicule ainsi une fraternité qui va au-delà des frontières de leur patrie. Leur objectif commun est de donner la clé du bien-être à tous ceux qui sont victimes d'une exploitation quelconque quelle que soit la région de la planète qu'ils habitent. Cette fraternité universelle et perpétuelle dont le flambeau est porté par les personnages Karl Marx et le Che se symbolise aussi par le périple que le Che a organisé et qui l'a amené hors du continent américain, après avoir démissionné d'un gouvernement dans lequel il détenait un portefeuille majeur et pouvait jouir de toutes sortes de privilèges et de prestige. Le passage suivant en dit long :

Le Che s'était envolé pour l'Afrique fin avril-début mai 1965 sous l'identité de Ramón Bénitez. Il était arrivé au Congo-Kinshasa trois semaines plus

tard avec douze compagnons cubains – une centaine d'autres le rejoindraient plus tard – avec l'objectif de prêter assistance au mouvement rebelle Simba dirigé par Laurent-Désiré Kabila.

Guevara & Vincent (2016, p.179)

Le personnage Ernesto Che Guevara et d'autres, en prenant le risque de survoler les airs, d'un continent à l'autre pour prêter mains fortes aux gens qui s'insurgent contre l'oppression et la répression féroce des dictatures soutenues par l'impérialisme occidental, témoignent leur sympathie, leur attachement à tous ceux qui sont victimes de l'arbitraire et leur engagement contre tous ceux qui imposent l'appauvrissement et la souffrance à d'autres humains. Le narrateur ne manque pas de révéler le caractère marxiste du héros dans le roman, *Mon frère le Che*, qui consiste à combattre frontalement toutes les forces du mal par tous les moyens :

À mes parents il avait écrit la lettre d'adieu suivante le 1<sup>er</sup> avril 1965 : Chers vieux : une fois de plus je sens sous mes talons la démangeaison de l'errant ; je reprends mon chemin avec mon bouclier sous le bras. [...] Rien n'a changé en essence, sauf que je suis beaucoup plus conscient, mon marxisme est enraciné et épuré. Je crois en la lutte armée comme seule solution pour les peuples qui luttent pour leur libération et je suis cohérent dans mes convictions.

Guevara & Vincent (2016, pp.177-178)

L'internationalisation de l'idéologie marxiste portée par les personnages Ernesto Che Guevara et Fidel Castro est la preuve de cette fraternité universelle selon les convictions d'Olivier Dabène :

La révolution cubaine de 1959 fait de ce pays un point de tension important au sein du continent. La victoire de Fidel Castro sert de détonateur et encourage l'apparition de mouvements révolutionnaires marxistes en Amérique latine. Dans les années 1960, se répandent des idéaux de « lutte révolutionnaire » et se créent des mouvements de guérilla castro-guevaristes ou trotskistes, certains liés aux partis communistes, ou anti-impérialistes, voulant renverser les régimes en place.

Olivier Dabène (2006, p.15)

Il est clairement démontré qu'Ernesto Che Guevara, personnage réel et non de fiction est l'icône de cette fraternité universelle :

En réalité, le Che avait quitté Cuba pour Le Caire, où il prit contact avec Somalio, le chef de l'opposition congolaise en lutte contre Tschombé. [...] Il voyagea aussi en Algérie, en Tanzanie, son objectif concret étant d'organiser « un véritable internationalisme du prolétariat, avec des armées de prolétaires, toutes unies sous la même bannière de la Rédemption de l'Humanité.

Guevara & Vincent (2016, pp.209-210)

Ce crédo de fraternité universelle sur lequel repose le marxisme que le narrateur décortique dans le roman historique de Juan Martín Guevara et Armelle Vincent va de pair avec celui de justice.

### 1.2 Une passion authentique pour la justice

L'œuvre romanesque, *Mon frère le Che*, est le théâtre de grands et interminables combats contre toutes les formes d'injustices qui acheminent les faibles vers la descente aux enfers. La philosophie véhiculée dans cette production narrative est celle qui vise à mettre un terme aux abus et à construire une société nouvelle différente de la jungle où les forts exploitent et écrasent les faibles. L'héroïsme du personnage le Che provient aussi de son amour et son combat acharné pour la justice qu'il tient de l'idéologie marxiste selon les révélations du narrateur : « Célia était – et est restée – très difficile, pour ne pas dire impossible. [...] Quand Ernesto s'est mis à étudier Karl Marx, elle l'a imité. » (Guevara & Vincent 2016, p. 85). Les traits caractéristiques du marxisme que le personnage Ernesto Che Guevara incarne sont indiscutables car, tout comme Marx s'indignait de la situation du prolétariat, le Che est écoeuré et ulcéré face aux conditions inhumaines dans lesquelles végètent des milliers d'êtres humains, symptômes de passe-droit, tel que le narrateur le fait constater : « Au contact du terrain et des pauvres qu'il était amené à rencontrer en chemin, sa conscience politique et son indignation devant l'injustice éclataient. On sentait la transformation, les préoccupations humanistes. Il constatait l'exploitation des faibles par les puissants : il devenait communiste. » (Guevara & Vincent 2016, pp.113-114). La justice du Che est aussi une arme qui vise à battre en brèches les clichés racistes car le héros de *Mon frère le Che* se révolte et condamne fermement la désocialisation voire l'exclusion des peuples noirs aux Etats-Unis, si le lecteur focalise son attention sur le discours que le narrateur livre dans le passage suivant : « Nous avons spéculé que la ségrégation raciale l'avait scandalisé. Le mouvement des droits civiques américains était à peine naissant. Entre autre iniquités, souvenons-nous que les Noirs n'avaient pas le droit de s'asseoir dans les bus. Ernesto a dû en être profondément scandalisé. » (Guevara & Vincent 2016, p.110). Le prestige du marxisme provient également de son combat contre l'injustice. Pierre Béchon en donne la confirmation :

Après la phase de critique, vient le projet positif. Marx va poursuivre toute sa vie deux objectifs : [...] Au lieu de philosopher avec des idées généreuses, il faut analyser scientifiquement le monde, analyser le fonctionnement de l'économie et de la société pour en découvrir les lois. Il faut découvrir les vraies réalités au-delà des mystifications et de l'idéalisme [...] Si la philosophie ne permet pas de transformer le monde, il faut rejoindre les masses, entrer dans le militantisme politique et l'action révolutionnaire. Seul le travail politique permettra de transformer le monde, de réaliser la justice et d'accomplir l'homme, ce que la philosophie, le droit et la religion n'arrivent pas à faire.

Pierre Béchon (2000, p.24)

Cette œuvre de fiction dont le héros est largement influencé par la philosophie marxiste est une diatribe contre toutes formes d'inhumanité qui imposent aux faibles un destin sinistre et invivable aux conséquences effroyables. C'est pourquoi il n'est pas exagéré d'affirmer que cette littérature narrative se réclame du communisme d'obédience marxiste.

## 2. L'idéal communiste

Le marxisme reste et demeure la boussole de la trame narrative du roman *Mon frère le Che*. Le héros de cette œuvre affirme ouvertement son communisme d'influence marxiste. Ce zèle idéologique, il ne s'en cache pas et en fait d'ailleurs son cheval de bataille contre le capitalisme.

### 2.1 La satire des mœurs capitalistes

En faisant l'apologie du marxisme, la fiction narrative de *Mon frère le Che* fait *ipso facto* le procès du capitalisme. Cette œuvre est une critique violente, une diabolisation de l'idéologie capitaliste qui, selon le narrateur est fondé sur le principe de l'exploitation de l'homme par l'homme, une violation de la dignité humaine voire désacralisation de la vie. Ce narrateur dénonce frontalement, sans détours l'exploitation des masses indigènes par des poignées d'individus qui se sucent et s'enrichissent énormément et sans vergogne sur le dos des faibles qu'ils sont censés protéger. Le narrateur attire l'attention du lecteur sur l'exaspération du héros face à la perversité du capitalisme qu'il considère comme un système dépourvu d'éthique :

En Bolivie, il découvrit le misérable destin des mineurs, l'abominable manière dont ils étaient traités, la répression sanglante dont ils étaient victimes en cas de rébellion. Au Pérou, il vit les populations indigènes qui peinaient à survivre, privées des droits humains les plus élémentaires. Et ainsi de suite. Chaque pays offrait l'exemple d'une impitoyable domination de l'empire américain.

Guevara & Vincent (2016, p.114)

Le narrateur, dans l'œuvre de Juan Martín Guevara et Armelle Vincent, peint et dépeint l'empire capitaliste comme la cause des conditions infernales de vie et de travail des ouvriers. Contrairement au capitalisme qui rend les humains aliénés, inquiets, méfiants, avides, indifférents les uns aux autres, le marxisme y transparaît comme un courant de pensée ou un mouvement politique visant à libérer l'homme de son exploitation par l'homme. Selon les marxistes l'humanité doit prendre parfaitement conscience du danger que constitue le capitalisme et le combattre avec toutes les armes possibles. Ainsi, il n'est point étonnant que cette œuvre se présente aussi comme un théâtre d'affrontement idéologique profondément marqué par l'intolérance entre marxisme et capitalisme, à en croire aux propos du narrateur : « C'était un capitaliste nationaliste de droite et un populiste qui ne voulait en aucun cas du marxisme, du communisme, du socialisme ou d'une révolution. » (Guevara & Vincent 2016, p.202) Le héros et son compagnon de lutte ont une perception

cataclysmique du capitalisme qu'ils considèrent comme générateur de la brutale et funeste politique impérialiste. Par conséquent le capitalisme est vu comme un fléau qu'il faut éradiquer, selon les affirmations du narrateur :

Fidel et le Che partageaient une vision du monde et de la révolution nécessaire pour en finir avec les misères que le capitalisme et son alter ego l'impérialisme imposent aux sociétés. Fidel devait rester à Cuba et le Che voulait la liberté d'aller planter les graines de l'indépendance, de l'égalité et des idéaux socialistes dans d'autres contrées.

Guevara & Vincent (2016, pp.274-275)

Le caractère nocif du capitalisme vitupéré de fond en comble dans *Mon frère le Che*, est renchéri dans une perspective autre que celle de la fiction. Ernesto Che Guevara (2001, p. 204), personnage réel et non de roman exprime son aversion pour le capitalisme en déclarant : « Cela se passe dans les mines de cuivre de Chuquicamata où les travailleurs sont exploités de la manière la plus inique » La perversité du capitalisme est, sans ambiguïté, ce qui justifie l'engagement du héros mythique pour le marxisme pur et dur. Il ressort de tout ce qui précède que la sociologie de la littérature dont nous empruntons la démarche pour notre analyse n'est pas inappropriée parce que *Mon frère le Che* est une représentation de la lutte des classes, clé de voute de l'idéologie marxiste. Les tensions qui existent dans les sociétés depuis des siècles jusqu'à nos jours et que Juan Martín Guevara et Armelle Vincent décident d'interpréter au moyen de la fiction littéraire reposent fondamentalement sur un système de sociolectes. C'est pour cela que leur œuvre narrative porte ostensiblement des signes de révolution contre le système capitaliste et son corollaire d'impérialisme et de dictature. Ces signes sont les personnages Fidel et le Che qui affichent leur haine et leur subversion contre l'exploitation des faibles par les forts qu'ils jugent bon de combattre jusqu'à leur dernière goutte de sang.

## 2.2 La mort du capitalisme

L'idéologie marxiste véhiculée dans *Mon frère le Che* apparaît comme une armada qui ne veut donner aucune chance de survie au capitalisme. Son objectif principal est d'annihiler ce système qu'il considère comme un danger planétaire. Les personnages marxistes de cette fiction narrative pensent que la fin du capitalisme est la seule issue salutaire pour les affamés, les pauvres et les opprimés. À l'instar de Karl Marx, les personnages principaux que le lecteur découvre dans la production littéraire de Juan Martín Guevara et Armelle Vincent ont fait de l'abolition du capitalisme leur cheval de bataille. L'une de leurs stratégies consiste à déceler et dénoncer avec véhémence toutes les œuvres pernicieuses de cette doctrine tel qu'il est remarquable dans le passage suivant :

Il fut un temps béni où une grande partie de ces mêmes gens appartenait à la classe moyenne. Ils avaient une voiture, une maison, un excédent de nourriture, Ils pensaient avoir acquis des droits inaliénables qui se sont envolés. Peuvent-ils se contenter de l'explication selon laquelle il y a des pays plus pauvres, des peuples qui souffrent plus qu'eux ? Bien sûr que

non ! Ce n'est pas un tremblement de terre qui leur a tout pris mais, mais le capitalisme sauvage.

Guevara & Vincent (2016, p.297)

Pour les anticapitalistes, l'idéologie libérale est la mère des maux tels que les guerres, les révolutions, l'appauvrissement et la misère qui frappent horriblement l'humanité. En conséquence, en finir avec le capitalisme reviendrait à faire en sorte que le monde renoue avec ses valeurs morales et éthiques pour des liens de coexistence pacifiques. La lutte contre le système capitaliste est tellement marquée par l'intolérance et l'antipathie que les marxistes ne peuvent que prôner la fin de leur détracteur et le narrateur n'hésite pas à l'avouer : « Ernesto était un ennemi des grands groupes, des multinationales et du capitalisme, Fidel un autre ennemi. » (Guevara & Vincent 2016, p.275). Le libéralisme transparaît dans *Mon frère le Che* comme un désastre qui ne cherche point le bonheur des peuples dominés. Le narrateur, dans une métaphore filée, le présente comme « fils de dragon » ou « fils du diable » que les anticapitalistes doivent abattre par des armes avant qu'il ne soit trop tard :

Le Che était en faveur de la lutte armée, car il était convaincu que c'était la seule façon d'en finir une bonne fois pour toutes avec l'impérialisme. Doit-on attendre que le bourreau nous coupe la tête, que Dracula nous suce tout le sang, ou doit-on prendre les armes pour nous défendre ?

Guevara & Vincent (2016, pp.301-302)

La disparition du système capitaliste passe aussi par l'influence grandissante du communisme en vue de le phagocyter selon le constat de Maurice Lemoine (2015, p.32) : « On sent bien que les Etats-Unis vivent sur le fil du rasoir. Même Hollywood pue le communisme ! » Cette traque sans merci menée contre le système capitaliste représenté dans cette fiction romanesque comme un vampire a pour mission de le faire périr. Le capitalisme est décrit par ses détracteurs comme un monstre remarquable qu'il faut décapiter, quoi qu'il en soit. Cependant, il convient de reconnaître aussi que le marxisme ou le communisme, quel qu'il soit, n'est pas blanc comme neige car il est à l'origine d'une tragédie aussi bouleversante et poignante que celle du capitalisme. La vie de Karl Marx est émaillée d'antilogies. Lallement Michel (2007, p.137) en donne la preuve : « Marx est l'objet de (ré)lectures souvent contradictoires. Certains, au début du XXe siècle étaient revenus aux sources hégéliennes de la pensée marxiste, les années 1960 consacrent une vision théorique antihumaniste de l'œuvre de Marx. ».

### 3. Le marxisme et le culte du mal

Les communistes ont aussi rendu hommage au crime même si leur but est de mettre en lumière les ressorts du mal. Ils ont critiqué frontalement et combattu le vol et les injustices délirantes cultivés et entretenus par le capitalisme. Paradoxalement ils ont œuvré à la trahison et à l'abolition de la morale.



### 3.1 La trahison

En se focalisant sur le héros du roman, le lecteur ne doute point que ce personnage est profondément obnubilé par la doctrine marxiste tel que le narrateur le déclare :

De temps en temps, elle débarque chez-nous à l'improviste avec des coupures de journaux et s'exclame indignée : « Je ne comprends pas pourquoi ils accusent tous Ernestito d'être communiste. Il est si gentil, si gentil, si bon ! » Pour elle les communistes sont une espèce peu fréquentable, méchante, cruelle. Comment est-il donc possible que mon neveu adoré soit communiste ? Et pourtant, Ernesto lui envoie régulièrement des lettres qu'il signe exprès : « Ton neveu communiste », « Ton neveu prolétaire », « Staline II », pour la faire enrager. Mais il l'aime tendrement.

Guevara & Vincent (2016, pp.51-52)

En revanche, pour avoir osé critiquer les maladroites du pays le plus communiste au monde, c'est-à-dire la Russie, le personnage le Che s'est mis à dos cette puissance militaire alors qu'il était déjà dans le viseur de la superpuissance planétaire. Le guérillero mythique qu'est le Che a des opinions purement marxistes qui ne concordent pas assez avec la doctrine communiste russe. Alors que le Che défend une philosophie fondée sur les valeurs humaines, les communistes s'accrochent à une doctrine qui privilégie l'enrichissement au détriment de l'équité entre les humains. Cela suscite les critiques acerbes du révolutionnaire marxiste que le narrateur rapporte en ces termes :

C'était un grand lecteur de Marx, dont il essayait d'appliquer les principes fondamentaux à son ministère de l'Industrie. Des principes qui n'avaient rien à voir avec ceux de l'URSS, qui avaient évolué vers le matérialisme et le dogmatisme. À ce propos il avait écrit : « Au dogmatisme intransigeant de l'époque de Staline a succédé un pragmatisme inconsistant. Et le tragique est que ce phénomène ne s'applique pas à un secteur déterminé de la science ; il survient dans tous les aspects de la vie des peuples socialistes, créant des perturbations extrêmement nuisibles. Le Che souhaitait construire une société juste et équitable non basée sur le gain, mais sur des principes humanitaires et des idéaux d'honneur, de solidarité, de fraternité.

Guevara & Vincent (2016, pp.291-292)

Selon le Che, le vrai socialisme est celui qui met fin à la souffrance et à l'exploitation et aux souffrances des peuples. C'est pourquoi ce personnage, condamne avec véhémence le manque d'éthique dans le socialisme russe parce qu'il trouve que ce genre de communisme est de mèche avec le capitalisme. Le passage suivant extrait du discours de ce mythique guérillero en donne la confirmation :

Si nous établissons ce type de relations entre les groupes de nations, nous devons alors admettre que les pays socialistes sont, d'une certaine manière, complices de l'exploitation impérialiste [...]. Les pays socialistes ont le

devoir moral de mettre une fin à leur complicité tacite avec les pays exploités de l'Ouest.

Guevara & Vincent (2016, p.323)

Il convient d'ajouter que d'autres analystes comme Jean-Yves Calvez (2007) abonde dans le même sens que le Che en reprochant au communisme russe d'être aux antipodes du marxisme :

Il existe des différences non négligeables entre l'Union soviétique et la pensée de Marx. [...] Aux yeux de Marx, ce communisme était une simple généralisation de la propriété privée avec toutes ses perversités, [...]. Or, l'Union soviétique a fait de la mesure provisoire un idéal définitif, présenté d'ailleurs comme « humaniste.

Jean-Yves Calvez (2007, p. 116)

Il n'est pas exagéré de reconnaître que le révolutionnaire légendaire n'est pas le seul à condamner la dénaturation du marxisme par les Soviétiques. Ses critiques acerbes trouvent un écho auprès de Nathan Sharansky qui ironise le marxisme russe :

Nous estimons que les réformes entreprises en Union soviétique et en Hongrie témoignent, non pas de l'affaiblissement final du marxisme, mais d'une résistance et d'une adaptabilité jusqu'alors insoupçonnées que nous apparentons au New Deal de Roosevelt dont on sait qu'il ranima et rajeunit un capitalisme apparemment moribond pendant les années de la Grande dépression.

Nathan Sharansky (2006, p.26)

Les faiblesses du marxisme soviétique dénoncées par le personnage légendaire du roman *Mon frère le Che* sont également reprises par Thierry de Montbrial en ces termes :

Pendant ce temps la vie politique en URSS est en pleine effervescence. Le parti communiste est démoralisé et Mikhaïl Gorbatchev semble n'en maintenir la survie qu'en le dépouillant progressivement de son identité, par abandon successif de tous les dogmes. Non seulement le principe de la lutte des classes est-il désormais aboli, mais la propriété privée se trouve réhabilitée.

Thierry de Montbrial (2003, p.88)

En condamnant les limites, les insuffisances et la dangerosité du marxisme russe en perte de vitesses et en envisageant celui susceptible de porter des fruits pour l'humanité et mettre fin à toutes les formes de dominations et d'exploitations, le Che est plutôt vu par les Russes comme un traître qui mérite la potence. C'est pourquoi dans l'assassinat lâche dont le très célèbre révolutionnaire est victime, le narrateur pointe un doigt accusateur non seulement aux anticommunistes mais aussi à la Russie qui, au nom du communisme était censé protéger le Che. Le communisme russe est alors

complice du capitalisme et de l'impérialisme nord-américain qui est responsable de la tragédie sur le héros révolutionnaire. Le passage suivant en est révélateur :

L'URSS ne voulait finalement pas plus que les USA d'un agitateur fomentant des révolutions et dérangeant l'ordre établi. Je soupçonne d'ailleurs certains agents du KGB d'avoir collaboré avec la CIA pour éliminer le Che en Bolivie, sans en avoir évidemment la preuve.

Guevara & Vincent (2016, pp.163)

Cette connivence des services de renseignements russes dans l'extermination du Che est une trahison dans la mesure où, étant tous marxistes, la Russie pouvait chercher à le convaincre ou le combattre par les idées plutôt que de s'associer aux capitalistes pour lui ôter la vie. Ce drame imposé à ce personnage dont le marxisme n'est point à douter relève d'un déficit de clarté morale.

### 3.2 *L'abolition de la morale*

La doctrine marxiste a souvent prôné la sagesse. En revanche, elle est aussi parfois à l'origine des dérives. En s'écartant des idéaux de solidarité et d'équité, le marxisme entre en contradiction ou en conflit avec lui-même. C'est bien le cas du communisme russe décrit par Pascal Marchand :

Sous le tsarisme comme sous le communisme, soumis à l'arbitraire total d'un pouvoir total, chaque individu était isolé face au pouvoir. La société était atomisée. [...] Cette pratique était bien illustrée par l'adage populaire de l'époque soviétique : « Qui ne vole pas l'État, vole sa famille. » Pour survivre dans une société atomisée, Homo sovieticus avait en fait organisé une société molécularisée.

Pascal Marchand (2014, pp.39-40)

En étant impliqué directement ou indirectement dans l'extermination du personnage le Che, le communisme contribue à l'extinction des valeurs éthiques et morales car l'ambition de ce personnage consiste à refaçonner l'être humain en le rendant plus vertueux, plus humain, moins égoïste, moins cupide, moins cruel et moins misérable tel que le narrateur le met en exergue dans ce passage :

En outre, chacun - lui compris- devait contribuer à la construction de la société révolutionnaire qu'il voulait solidaire, altruiste et généreuse. Le bénévolat était l'une des pièces qui permettraient l'accouchement de l'homme nouveau, un être humain reconstitué dont la conscience, les coutumes, les habitudes et les valeurs seraient radicalement transformées par l'abnégation, pour le bien de tous.

Guevara & Vincent (2016, pp.170-171)

L'événement fatal dont le héros mythique a péri incombe en partie aux responsabilités des marxistes bien que le Che lui-même soit une figure prépondérante du marxisme. Cette connivence du communisme constitue une

pierre d'achoppement à la morale. Cela est d'autant plus vraisemblable parce que ce personnage révolutionnaire qui s'est toujours inspiré des idées de Karl Marx a été abattu froidement parce qu'il était dévoué à la cause de toute l'humanité, en combattant de toutes ses forces toutes les formes d'abus et d'excès, en dénonçant avec ferveur la quête du pouvoir pour le pouvoir. Il est l'un de ceux qui se battent corps et âme pour la restauration de l'éthique, de l'exemplarité, de dignité dans la société. À ce propos le narrateur nous révèle les pensées de ce héros international :

Un changement radical de société, une société basée sur la justice, devait et doit impérativement passer par une métamorphose totale de l'homme, pas seulement du maître ou du patron mais aussi de l'esclave et du travailleur. L'exploitation de l'homme par l'homme n'a pas seulement lieu dans le domaine du travail. Elle s'étend à tous les domaines humains.

Guevara & Vincent (2016, p.293)

Le communisme, ayant comploté pour la tragédie du Che, participe à l'évaporation des valeurs morales, s'inscrit dans une logique totalitaire, arbitraire ou dictatoriale. Le roman de Juan Martín Guevara et Armelle Vincent fait tomber des masques dans la mesure où il apporte un nouvel éclairage aux polémiques qui entourent la fin tragique du célèbre guérillero. Le Che n'est pas mort que de la brutalité du capitalisme et de l'impérialisme nord-américain mais aussi de la complicité et de la trahison d'un Etat communiste. Pour avoir participé au mercenariat contre un personnage qui a presque toujours incarné l'idéologie marxiste, les communistes ont fourni une aporie qui remet en cause le caractère sacré de la vie humaine, d'où leur bassesse morale. Le narrateur ne manque pas de préciser que les désaccords de ce personnage avec la Russie lui ont attiré les foudres des communistes. La brouille du Che avec le berceau du communisme a contribué à la fatalité du héros légendaire, d'après les soupçons du narrateur :

Rien dans le jour d'Ernesto ne permet de croire qu'il se jetait sciemment dans la gueule du loup. Il a gardé l'espoir d'une victoire jusqu'à la fin. Certains dont moi ont pensé que le KGB avait collaboré avec la CIA pour le capturer. L'URSS n'aimait pas les révolutionnaires. On a dit aussi que les mineurs boliviens n'étaient pas venus à son secours et que le Parti communiste bolivien l'avait abandonné.

Guevara & Vincent (2016, pp.190-191)

Le Che s'est révélé tout le long du roman comme un personnage qui incarne la morale, l'éthique et l'émancipation. Tuer un tel personnage revient à éteindre la flamme de la probité. De même, l'usage de la violence par des adeptes de la doctrine de Karl Marx dans leur lutte révolutionnaire remet en cause le sacro-saint principe moral du marxisme. L'un des aspects de cette brutalité marxiste est abordé par Jean-Marc Balencie et Arnaud de La Grange (2005, p.420) qui font des révélations accablantes au sujet des mouvements de

luttés des Indiens d'Amérique latine, notamment le Mouvement indigène Pachakuti et Sentier Lumineux :

Ce groupe, au discours indigéniste marqué (ce qui le distingue de Sendero Luminoso - « Sentier Lumineux » - péruvien dont les emprunts historiques au passé de la culture inca, utilisés pour rallier les paysans de l'Altiplano péruvien, passait au second plan derrière les références idéologiques de son chef : marxisme- léninisme pur et dur ), ne dépassera jamais la centaine de membres - pour l'essentiel les jeunes aymaras en rupture de ban- et se spécialisera dans le sabotage des infrastructures énergétiques (pylônes électriques, oléoducs).

La citation ci-dessus dévoile vraisemblablement que l'idéologie marxiste n'est donc, ni pire ni meilleure que celle libérale qu'elle combat.

### Conclusion

En focalisant cette analyse sur l'approche sémiotique, l'on découvre que l'ombre des personnages historiques tels que Karl Marx, Ernesto Che Guevara, Fidel Castro... continue de planer sur l'histoire de l'humanité et hante plusieurs esprits. L'âme ou l'apparence de ces personnages constituent une braise qui continue de brûler dans les œuvres de fiction. Les échos sans pareils que l'histoire de ces personnages historiques a suscités et provoque encore de nos jours rend difficile la délimitation entre la part du réel et celle de la fiction. Toutefois, il convient de préciser que ces personnages bien que repères incandescents de la lutte antiimpérialiste qui est un conflit historique, réel et même quotidien, ces personnages relèvent de la fiction puisque cette analyse se fonde sur une œuvre romanesque. Quant à la sociologie de la littérature, elle a permis de déceler des sociétés confrontées à des guerres idéologiques, aux conflits d'intérêts, aux tensions sociales. Qu'il s'agisse du socialisme ou du capitalisme, chaque courant idéologique prétend œuvrer à l'avancement, à l'épanouissement et au bien-être des humains. Néanmoins l'œuvre de fiction que nous avons analysée révèle qu'aucune de ces deux idéologies n'est bonne ni mauvaise dans l'absolu. Chaque doctrine est décrite dans cette fiction narrative comme une médaille avec ses deux faces, l'avvers et le revers. Chaque système, capitaliste ou marxiste, porte en son sein des valeurs et des manquements. Toutefois, le personnage le Che, héritier de Karl Marx apparaît comme un grand visionnaire car son rêve et celui de son mentor se concrétisent finalement car de plus en plus, le libéralisme expose ses propres limites et difficultés.

### Références Bibliographiques

- Badir, S. (2015). Qu'est-ce qu'un thème ? Une approche sémiologique in *littérature et sémiotique : histoire et épistémologie*, Presses Universitaires de Liège, 9-39,
- Balencie, J-M & La Grange, D. A. (2005). Les nouveaux mondes rebelles. Conflits, terrorisme et contestations, Paris, Éditions Michalon.
- Béchon, P. (2000). Les grands courants de la sociologie, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

- Calvez, J-Y. (2007). *Marx et le marxisme*, Paris, Eyrolles.
- Dabène, O. (2006). *Atlas de l'Amérique latine. Violences, démocratie participative et promesses de développement*, Paris, Éditions Autrement.
- Dabène, O. (2007). *L'Amérique latine à l'époque contemporaine*, Paris, Armand Colin.
- Dirx, P. (2000). *Sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin.
- Dortier, J-F. (2013). *Le dictionnaire des sciences sociales*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines.
- Échaudemaison, C-D. (2009). *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, Paris, Nathan.
- Grawitz, M. (2004). *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- Guevara, E. C. (2001). *Voyage à moto*, Paris, Mille et une nuits.
- Lemoine, M. (2015). *Les enfants cachés du général Pinochet*, Villeneuve d'Ascq, Don Quichotte
- Marchand, P. (2014). *Géopolitique de la Russie. Une nouvelle puissance en Eurasie*, Paris, PUF.
- Michel, L. (2007). *Histoire des idées sociologiques de Parsons aux contemporains*, Paris, Armand Colin,
- Montbrial, D. T. (2003). *Quinze ans qui bouleversèrent le monde. De Berlin à Bagdad*, Paris, Dunod.
- Sharansky, N. (2006). *Défense de la démocratie. Comment vaincre l'injustice et la terreur par la force de la liberté*, Paris, Bourin Éditeur.

**Autre**

*Le Petit Larousse illustré*, 2019, Paris, Larousse.